

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhédivial Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şi — Tél. 4926
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Nehrman Zade H. Tél. 20094-9
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Nos hôtes de marque

L'amiral Mahmud Hamza paşa à Istanbul

L'amiral Mahmud Hamza paşa a reçu hier certaines visites officielles et il s'est rendu l'après-midi place du Taksim, au pied du monument de la République, afin d'y déposer une couronne. Il a pris part ensuite au banquet qui a été offert en son honneur à l'hôtel Tokatliyan de Tarabya.

Ce banquet auquel assistaient aussi le ministre d'Egypte, Cezayirli paşa, le consul général ainsi que d'importantes personnalités de la colonie égyptienne s'est déroulé dans une atmosphère de parfaite cordialité. L'amiral a déclaré qu'il ressent la plus douce émotion pour l'accueil sincère et plein d'empressement qui lui a été réservé.

On apprend que l'amiral amènera en notre ville au cours du mois d'août le jeune roi d'Egypte, S. M. Faruk, ainsi que la reine-mère, S. M. Nazli, et la reine Feride.

Les milieux politiques attribuent une importance particulière à cette visite du roi d'Egypte à notre Président de la République.

La direction du Tourisme de la municipalité a fait visiter la ville aux officiers et à l'équipage du *Mahrusa* ainsi que les musées historiques et les endroits intéressants.

Le voyage de la reine Nazli d'Egypte

Venise, 28. — La reine Nazli d'Egypte, ses quatre filles, sœurs du roi Faruk, et leur suite, ont quitté Venise pour Budapest. La reine et les princesses ont été saluées à la gare par les autorités civiles et navales et les dirigeants des organisations locales du parti.

M. Menemencioglu rend compte de sa mission au premier ministre

Le texte de la nouvelle convention turco-allemande sera publié ces jours-ci.

Le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères dont nous avons annoncé hier le retour à Istanbul s'est entretenu dans l'après-midi, avec le premier ministre, M. Celâl Bayar, au sujet du traité de commerce signé à Berlin. La convention conclue sera publiée ces jours-ci.

LA MARINE NATIONALE

Les sous-marins de la classe "Ay"

On sait que le premier sous-marin de la série en Ay, le *Saldıray*, a été lancé solennellement à Kiel le 23 juillet. Un second bâtiment est en construction à Kiel également. Deux autres sont construits en Corne-d'Or, aux chantiers de Valide Kizak par les soins de la maison Krupp.

M. Abidin Dayer note que les informations — d'ailleurs très brèves — fournies par les annuaires navals français et allemand comportent des erreurs. Il retient seulement une des données du « Balinocourt » : les quatre nouveaux sous-marins seraient du type du *Gür*. On sait que ce dernier bâtiment construit à Cadix (Espagne) sur des plans germano-hollandais avait été acheté en 1934 et était arrivé à Izmit au début de 1935.

« Le *Gür*, écrit notre confrère, était un des sous-marins d'essais que l'Allemagne faisait construire dans les chantiers étrangers à l'époque où, en vertu du traité de Versailles, il lui était interdit d'en construire chez elle. C'est grâce à ces bâtiments d'essai que lorsque, en mars 1935, l'Allemagne a déchiré le traité de Versailles, elle a pu mettre en construction, 36 sous-marins qui étaient tous achevés en 1937. Nous ne savons pas si les sous-marins de la classe Ay sont réellement du type du *Gür*. (Ou plus exactement, tant que les éléments y relatifs n'ont pas paru dans les annuaires étrangers, il ne nous est pas permis de dire ce que nous savons à ce propos). Mais ce qui est certain c'est que, suivant ce qu'a dit le sous-secrétaire d'Etat à la Défense nationale, le capitaine de vaisseau Said Halman, lors du lancement du *Saldıray* les chantiers allemands sont les plus avancés en matière de construction de sous-marins. »

Le projet de statut des minorités publié par le "Prager Presse"

Le gouvernement de Prague en conteste l'authenticité

Berlin, 29. — Le gouvernement de Prague publie un communiqué dans lequel il est déclaré que le texte du projet de statut des nationalités publié par le « Prager Presse » n'est pas exact et ne correspond pas aux dispositions essentielles prises par le gouvernement tchécoslovaque. Ce démenti est accueilli avec une vive surprise dans les milieux des Allemands des Sudètes. On relève que Prague a attendu trois jours pour le publier, et ce retard à lui seul semble bien surprenant ou peut-être bien significatif. On pense, en effet, que le gouvernement en faisant publier ce texte par son journal officiel au lendemain de la désignation de M. Runciman comme arbitre a exécuté une manœuvre et une tentative de sondage.

Les journaux allemands de ce matin parlent aussi d'un « ballon d'essai ». Pour la « Deutsche Allgemeine Zeitung » Prague recule.

Le « Berliner Tageblatt » voit dans l'attitude de la Tchécoslovaquie un mélange de nervosité et de calcul.

Les journaux berlinois soulignent également la violence propagandiste allemande qui a été entreprise à Prague par les associations patriotiques tchèques pour le boycottage des marchandises allemandes. Dans les tracts et les feuilles volantes répandus à profusion, il est dit que l'argent payé pour les produits allemands servira à l'achat des bombes et des grenades qui seront employées contre la Tchécoslovaquie. On estime qu'une pareille agitation est difficilement conciliable avec l'œuvre de détente et de conciliation internationale désirée par tous.

La mission de M. Runciman

Paris, 29. — On précise que lors de son séjour à Prague, M. Runciman ne logera pas à la légation britannique, mais dans un hôtel. Il sera accompagné par le chef de section de l'Europe

Le Türk Stroy et les boulangeries mécaniques d'Izmir, Ankara et Istanbul

Déclarations de M. Nicolas Ivanov

L'établissement soviétique Türk-Stroy qui désire assumer la construction de grandes boulangeries mécaniques à Izmir, Istanbul, Ankara et Izmit, a envoyé à ses représentants en Turquie les avant-projets relatifs aux établissements qui seront fondés.

L'ingénieur en chef du Türk Stroy qui se trouve à Izmir, M. Nicolas Ivanov, a fourni les explications suivantes au correspondant du « Tan » :

« Comme vous le savez l'institution à laquelle l'appartenance demande à fonder la grande boulangerie d'Izmir. D'après le projet que nous avons remis la boulangerie d'Izmir pourra fournir par jour 100 tonnes de pains. Son organisation en a été envisagée en conséquence. Pour le moment, en temps normal, elle livrera jusqu'à 75 tonnes de pain. Les projets préparés pour Istanbul et Ankara sont identiques. Il est possible d'y apporter des changements, selon les nécessités. L'immeuble sera en béton armé. On a envisagé l'éventualité d'un tremblement de terre et des mesures ont été prises en conséquence. Tout y sera motorisé. »

Il n'y a pas de pays d'Europe — ajoute M. Ivanov — qui soit aussi avancé que les Soviétiques dans l'industrie du pain. Seuls les Américains sont aussi avancés que nous. Dans les grandes villes de la Russie, il y a 8 à 10 boulangeries de ce genre. Celle d'Izmir produira du pain rond pour les première, deuxième et troisième

qualités; les pains de luxe dits « français » seront longs. Les pains seront d'un kilo. Il y aura aussi une organisation spéciale permettant au besoin de produire des pains d'un demi-kilo.

M. Ivanov, qui est attaché au cabinet de Nazilli en sa qualité d'ingénieur en chef du Türk Stroy, a déclaré :

« C'est là une œuvre parfaite. Elle est administrée par la Simerbank avec une mentalité d'hommes d'affaires. »

Centrale au Foreign Office. Le départ de M. Runciman est fixé au 6 août.

L'impression à Paris

Paris, 29. — Les journaux parisiens de ce matin s'occupent longuement de la mission de M. Runciman.

Mme Edith Bricon constate dans la République que l'on ne saurait plus accuser le gouvernement tchécoslovaque de garder « dans sa poche » le projet de statut des minorités. On en connaît, en effet, les grandes lignes à la suite de la dernière réunion du conseil des ministres. Il semble continue Mme Edith Bricon — que Prague soit allée très loin dans la voie de décentralisation.

Mais cela ne satisfait pas les Allemands, ceux des Sudètes et ceux du Reich. Ce qu'ils veulent, en effet, c'est de ne plus constituer une minorité ; ils veulent former un tout national indivisible, organisé de façon à mener une existence propre dans le cadre de l'Etat tchécoslovaque. Prague voit en cela un danger pour son unité. C'est à concilier cette antinomie des deux thèses que devra s'employer M. Runciman. S'il y réussit, il aura rendu un service considérable à la paix et à l'humanité.

Autour du projet tchèque

Berlin, 28. — La presse allemande juge absolument insuffisant le plan élaboré par le gouvernement de Prague comme base des pourparlers au sujet du problème tchécoslovaque. Elle fait ressortir qu'on continue à ignorer les légitimes revendications des Allemands des Sudètes.

La Correspondance politique et diplomatique déclare que malgré quelques concessions concernant la langue dans les écoles et l'administration le projet répète toutes les autres concessions déjà rejetées par les Allemands des Sudètes.

Le combinat a commencé à donner son plein rendement. Vous n'ignorez sans doute pas que les contre-maîtres ont parfait leur éducation technique en Russie des Soviets. Aussi bien ceux-ci que les nouveaux éléments qui viennent d'être formés, démontrent avec quelle énergie l'ouvrier turc est capable de travailler. Les ouvriers turcs réussissent dans leur tâche. La fabrique de Nazilli utilise actuellement deux équipes de travailleurs et elle fournit du travail à 1.600 ouvriers. Elle produit des indiennes et des toiles.

Bientôt elle produira un type spécial pour le villageois et le citadin.

Les troubles en Palestine

Berlin, 29. — Les troubles se poursuivent avec violence en Palestine. Des incidents ont eu lieu hier à Jérusalem et à Haïffa. En raison de la stricte censure exercée par les autorités britanniques les détails au sujet de ces nouveaux faits sont complètement défaut. Toutefois, de nombreux indices indiquent que la tension s'aggrave.

Le « Daily Telegraph » a suscité une vive surprise en annonçant que les autorités de la puissance mandataire étudient l'opportunité de l'emploi d'agents de police juifs en Palestine.

Jérusalem, 29 juillet. (A.A.). — Les autorités britanniques démentirent les nouvelles disant que le poste de police de Bethléem fut attaqué. Il s'agit simplement d'une rencontre entre une patrouille et une bande de terroristes dans les environs de Bethléem. Deux policiers furent blessés.

De nombreuses attaques se déroulent hier sur les routes de la Palestine. Les terroristes firent sauter plusieurs ponts sur la route Naplouse-Tulkérim. Les rails de la voie ferrée internationale furent déboulonnés près de Rasélin.

Rome, 29. A.A. — M. Crémone, vice-président de l'Union de la presse étrangère et correspondant américain, a été expulsé de l'Italie, où il résidait depuis 17 ans. Il quitta Rome pour la France.

Deux films

Edwige Feuillère et Charles Boyer à Istanbul. — Nasreddin hoca vu par les Bulgares

Le scénario d'un film sur la Révolution turque avait été écrit par un auteur français. Comme une partie du film doit être tournée en Turquie, la Société qui a entrepris de le réaliser avait envoyé le scénario pour examen et approbation à nos autorités, en vue d'obtenir leur autorisation et leur appui. Or, rapporte le « Tan », dans les milieux d'Ankara le scénario de ce film a beaucoup plu, dans l'ensemble. Néanmoins, en dépit de son évidente bonne volonté, l'auteur avait commis quelques erreurs dues à une connaissance insuffisante de notre histoire, de notre pays et de notre Révolution.

Sur l'aimable entremise du directeur d'un cinéma de notre ville l'excellent auteur de feuilletons historiques, M. Ziya Şakir a bien voulu se charger d'une re-fonte totale du scénario. C'est sur la base du travail de notre compatriote, qui a exigé plusieurs mois d'efforts, que le film sera tourné.

Le meilleur régisseur de France, M. Pabst, et ses collaborateurs sont attendus à Istanbul dans une semaine. Ils visiteront le pays et choisiront les emplacements les plus appropriés pour tourner les extérieurs. Notamment les scènes qui évoquent la guerre de l'Indépendance seront filmées sur les lieux mêmes où elles se sont déroulées. Une partie importante du film se déroulera également dans les palais et les « konak » historiques de Beylerbey.

C'est Edwige Feuillère qui assumera le principal rôle dans ce film. Elle aura pour partenaire le sympathique Charles Boyer. Des rôles seront réservés également à certains artistes du Théâtre de la Ville. Le film qui sera intitulé « La prisonnière blanche » mesurera 3.500 mètres et coûtera 1 million et demi. Le gouvernement de la République a promis son plus large concours aux auteurs de ce film qui constituera une excellente propagande en faveur de la Turquie.

Il ne semble pas que l'on puisse en dire autant d'un film comique, parlant et chantant que le principal régisseur bulgare, M. Alexandre Vassor, a entrepris de tourner sous le titre de « Nasreddin hoca et Hitar Petra ». Toujours suivant le « Tan », il s'agirait d'opposer les deux types populaires turc et bulgare, — et l'on s'arrangera pour que les rieurs ne soient pas du côté de Nasreddin hoca. Il est à peine besoin d'insister sur ce qu'une pareille initiative pourrait avoir de déplaisant et de franchement offensant pour les sentiments turcs. Au demeurant, est-il besoin d'ajouter que la réputation internationale de « Nasreddin hoca » est suffisamment établie pour qu'elle n'ait rien à redouter des initiatives, plus ou moins originales, de M. Alexandre Vassor et de ses collaborateurs ?

Allemagne et Italie

Un télégramme du Fuehrer au Duce

Berlin, 29. — M. Mussolini célèbre aujourd'hui son 55e anniversaire de naissance. A cette occasion, l'Allemagne Nationale-Socialiste adhère profondément et sincèrement aux sentiments de l'Italie fasciste. Le Fuehrer a adressé au Duce un télégramme conçu en termes excessivement cordiaux.

Après avoir souligné qu'il comprend et partage la fièvre conviction avec laquelle M. Mussolini considère l'œuvre accomplie, il ajoute :

« C'est pour moi une satisfaction particulière de constater qu'au cours de l'année qui vient de s'écouler et que nous célébrons aujourd'hui, l'axe Rome-Berlin et notre amitié cordiale ont été renforcés. »

Le maréchal Goering a adressé également un télégramme de félicitations au Duce.

Vittorio Mussolini a visité hier, en compagnie du Dr Goebbels, les grandes entreprises cinématographiques de Berlin. Le soir, en compagnie de Mme Vittorio Mussolini, il a été l'hôte du ministre et de sa femme.

Le problème de la race aux colonies

Rome, 28. — Le sous-secrétaire d'Etat M. Terruzzi a exposé dans une longue interview la position de la race italienne à l'égard des sujets indigènes des colonies. Elle est caractérisée par la dignité nationale de la race dominante et la compréhension généreuse envers les indigènes.

Succès japonais en Chine

La bataille en cours

Paris, 29. — La bataille continue avec violence au Sud de Kiu-Kiang. Les troupes nipponnes ont enlevé hier d'assaut la colline du Lion ainsi qu'un fort dominant le lac de Poyang. Ce fort, soumis au bombardement des avions et à celui de la flottille fluviale nipponne, était réduit au silence depuis 10 jours. Les Japonais ont pris 400 soldats chinois réfugiés dans les abris du port.

La ligne des combats actuels part d'un port situé au Sud de Kiu-Kiang et aboutissant à un point situé au Nord-Ouest de Ku-Tang.

La mission du capitaine Wiedmann

Vers un accord sur la limitation des armements aériens ?

Paris, 29. — La presse de ce matin s'occupe longuement de la mission du capitaine Wiedmann dont on continue à annoncer le retour à Londres, pour le prochain week-end. Il sera reçu aux Chequers.

Suivant le correspondant du « Jour-Echo de Paris » l'aide-de-camp du Focher serait porteur d'une offre de négociation rapide d'un pacte aérien.

Le correspondant du « Figaro » constate combien il est difficile d'être informé des faits véritables. Il semblerait toutefois que les experts de Downing Street ont exhumé d'anciens projets de limitation des armements. L'allusion de M. Chamberlain à l'accord naval anglo-allemand n'est pas faite au hasard. On se demande à Londres si le principe d'accord appliqué aux armements navals ne pourrait être étendu à d'autres armes, à l'aviation notamment.

Le courrier des Indes

Marseille, 27. — Par suite de la grève des débardeurs le courrier postal anglais pour les Indes et l'Extrême-Orient renoncera à l'escale de Marseille en lui substituant celle de Gènes.

L'offensive républicaine dans la boucle de l'Ebre

Villalba n'était pas occupée Barcelone annonce en effet la prise de cette localité comme "imminente"

Le communiqué de Salamanque confirme que mercredi des éléments républicains se trouvaient encore sur la rive droite de l'Ebre. Il y est dit en effet :

« Dans le secteur de Mora de Ebro, les opérations ont continué. Nos forces ont causé aujourd'hui de fortes pertes aux détachements « rouges » et fait de nombreux prisonniers et morts. »

Un correspondant de l'agence « Havas » affirme s'être rendu dans le secteur de Gandesa. Il rapporte que l'action constante de l'aviation nationale, qui bombarde le fleuve, n'empêcherait pas les Républicains de gagner la rive droite. Les passerelles seraient refaites à peine délogées. Les républicains auraient avancé de plus de 20 kms. sans rencontrer de résistance. Le contact aurait été établi par contre devant Gandesa où les Nationaux résisteraient énergiquement. Suivant le même informateur, les Républicains marcheraient sur Gandesa par trois directions.

Est-il besoin d'ajouter que ces informations sont fort sujettes à caution et doivent être accueillies avec les plus expresses réserves ?

Par contre, le communiqué des Républicains confirme que les infiltrations des Républicains ont été complètement enrayées sur deux secteurs : Entre Fayon et Mequinenza le « nettoyage » est terminé ; on a enregistré 120 morts et 80 prisonniers. Le secteur Est, vers la côte, également est entièrement « nettoyé ».

« Nous avons pu contrôler, — dit le communiqué — la gravité des pertes subies par l'assailant. »

Sur le front de Valence, dans le secteur de Barracas, les nationaux ont continué mercredi leur avance en repoussant une attaque ennemie sur leur flanc droit. Les « rouges » ont abandonné 60 morts devant les lignes nationales.

L'aviation nationale est toujours très active. Lundi, elle a bombardé la fabrique de munitions de Gandia, où des explosions et des incendies ont été constatés, ainsi que le port de la même ville, dont les mûles ont été atteints.

Mardi, ce fut le tour des objectifs militaires du port de Terragona.

Mercredi, sur le front de Catalogne, deux appareils républicains atteints par le feu des armes terrestres des Nationaux, sont tombés devant leurs lignes.

Les discours de M. Chamberlain et Lord Halifax

Un commentaire italien

Rome, 28. — Au sujet des discours prononcés par M. Chamberlain et par Lord Halifax, le « Giornale d'Italia » souligne qu'on les a accueillis en Italie avec un esprit tranquille.

On les considère en effet comme d'utiles tentatives en faveur de la clarté de la politique européenne.

Le journal relève aussi l'hommage rendu par le premier ministre à la parfaite loyauté et bonne foi de l'Italie par rapport aux conditions prévues par l'accord anglo-italien.

« Nous prenons acte, dit le journal de cette franche déclaration que tout expert politique ou militaire européen de bonne foi pourrait compléter et documentée des responsabilités qui incombent à ceux qui ont toujours essayé d'empêcher ou de retarder non seulement la prompt solution du problème des volontaires étrangers en Espagne, mais même la vitalité de l'accord et la clarification substantielle des rapports italo-anglais. »

La Chambre des Faisceaux et des Corporations en Italie

Rome, 28. — M. Mussolini a reçu le secrétaire du P.N.F., le Président de la Chambre et les ministres des Corporations et de la Justice qui lui ont présenté le projet de loi élaboré par la commission concernant la Chambre des Faisceaux et des Corporations. Le Duce a approuvé le projet qui sera présenté au Grand Conseil fasciste premier octobre prochain.

La division-école italienne quitte Dublin

Dublin, 28. — La division navale italienne, saluée par de cordiales manifestations d'amitié, a quitté le port de Dublin, se rendant à Oslo.

L'ACTION AERIENNE

Paris, 30. — Au cours du bombardement de Valence, qui a été l'un des plus violents subis par la ville, le vapeur Calvin a été gravement endommagé par des bombes. L'observateur du contrôle de la non-intervention, un Danois, et un membre de l'équipage ont été tués. Un autre vapeur anglais a été atteint par des éclats de bombes mais on ne signale pas de victimes à bord.

Problèmes nationaux

L'éducation de la population rurale

Nous empruntons à la belle et grande revue de culture, l'« Ulkü », l'étude suivante de M. I. Hakki Tunç, qui traite d'un problème auquel l'Etat turc attribue une importance et accorde un intérêt que peu d'Etats ont jusqu'ici manifesté autant que lui :

Le villageois devant la nature et les phénomènes naturels

La vie des villageois est soumise à une très large mesure aux phénomènes naturels, et condamnée de par ses exigences à la nature. Les villageois y sont indissolublement liés sans pouvoir échapper, sinon très exceptionnellement, aux conditions de déterminées par ces phénomènes. L'éducation de la population rurale doit donc largement tenir compte de la condition. Pour que l'homme soit capable de cette éducation puisse faire quelque chose, il faut donc qu'il connaisse à fond la nature de ces phénomènes et leurs effets. Essayons d'en faire ci-bas un tableau succinct :

1. Le climat. — C'est l'élément essentiel qui impose son influence au développement et au caractère de la vie humaine. Les villageois, peu capables par le rudimentaire de leur genre de vie, d'en combattre les manifestations, d'en contrebalancer les effets, sont particulièrement soumis aux influences climatiques. Il y a là une condition continue qui souvent prend des formes tragiques. La constitution du pays en souffre, leur condition d'existence est modifiée. Une partie de leur énergie est dépensée pour tenter d'y faire face. Les effets sur les villageois de ces conditions ne sont le plus souvent que trop visibles.

La terre elle-même est modifiée par les influences du climat.

Les modes imposés par l'influence du climat peuvent se classer de la façon suivante :

1. Mode de construction des locaux d'habitation. 2. Forme et solidité des vêtements. 3. Caractère de l'alimentation. 4. Nature du combustible employé. 5. Méthodes et heures de travail. 6. Difficulté plus ou moins grande de se procurer les objets nécessaires à l'existence.

Notre pays s'étendant sur des climats divers, les villages se trouvent dans des conditions climatiques extrêmement différentes. Il est donc nécessaire de les soumettre dans chaque cas à un examen attentif et d'y adapter les caractères de l'éducation que l'on peut appliquer dans chaque cas.

2. La Terre. — C'est de la Terre que le paysan retire sa nourriture en se livrant à une foule de travaux pénibles, s'applique également à en tirer les éléments nécessaires pour tisser ses vêtements, construire sa maison, et les ris pour ses animaux domestiques, ainsi que les matières premières nécessaires pour fabriquer ses outils. Tout cela est difficile, et il est également difficile de changer le caractère de la terre, d'augmenter son rendement. On ne peut y parvenir que par des efforts méthodiques et rationnels.

Ces hommes, attachés à la terre par leurs fibres, mais qui ne sont pas capables de l'exploiter rationnellement, de la rendre productive, sont soumis à toutes ses exigences. La terre impose étroitement aux hommes la limite de leurs travaux et de ce qu'ils peuvent en tirer. Ils ne peuvent exploiter que dans la mesure où ils savent la conquérir. Elle a des résistances vigoureuses et des secrets redoutables. Sans science et sans moyens, il est impossible de la dompter.

La nature de la terre n'est évidemment pas la même partout. Il y a des terres plus ou moins fertiles, plus ou moins irrigables. Et ceci change non seulement d'un village à l'autre, mais d'un champ à l'autre, à l'intérieur du même village. Ces différences créent également des différences entre les paysans qui la cultivent. Ceux qui sont obligés d'arracher à la terre ce qu'elle refuse de donner avec générosité, sont condamnés à une lutte acharnée. Mais dans cette lutte les possibilités de succès sont également limitées. Car la caractéristique principale de l'homme moderne est de ne plus se plier facilement aux exigences de la fatalité.

Le paysan dont la terre est insuffisamment aride est malheureux. La lisette des terres est malheureusement assez répandue chez les notables. Il y a également dans beaucoup de régions, manque ou insuffisance de pâturage. Notre pays est également pauvre en forêts, des spécialistes ayant calculé que seule une proportion de 11,5 0/0 de notre territoire est boisée.

Pour surmonter ces difficultés inhérentes à la terre pour tirer un profit maximum des possibilités offertes par elle il faut comme, je l'ai dit plus haut, des efforts soutenus basés sur des connaissances positives, rationnelles et systématiques. Ceci nous montre la nécessité et en même temps la diffi-

culté de la création d'un système d'éducation paysanne, souple et intelligent à la fois, et solidement assis.

c) L'eau : Pour les hommes adonnés à l'agriculture l'eau est un élément aussi important que la terre elle-même. Une terre sans eau est une terre perdue pour la culture.

L'excessif d'eau est d'ailleurs également fatal. Une terre marécageuse est non seulement improductive, mais dangereuse pour les hommes condamnés à son voisinage.

La vie des paysans est liée à l'eau par deux aspects : 1. nécessité d'obtenir de l'eau potable pour les hommes et les bêtes ; 2. nécessité d'arroser les champs et les potagers. Tous deux offrent des problèmes ardues et compliqués.

Beaucoup de nos villages surtout pendant les mois d'été souffrent de la disette d'eau. D'autres qui paraissent plus favorisés sont exposés à des inondations. Ce dernier danger est mortel pour le paysan. Il décourage toutes les activités et toutes les initiatives ; porte atteinte à la joie de vivre.

Ajoutez à ces problèmes, des questions créées par certains droits de propriété privée et vous concevrez combien cette matière est ardue. Dans beaucoup de villages des rivalités, des rixes et même des crimes, n'ont guère d'autre origine.

Comme force motrice l'eau n'est guère employée encore par nos paysans que pour actionner des moulins ou des scieries mécaniques. Là encore on ne peut pas dire que nos paysans soient en mesure d'user de toutes les possibilités qui leur sont offertes.

Dans notre pays les cours d'eau désordonnés sont assez nombreux. Il faudrait beaucoup de travaux techniques pour les rendre inoffensifs et profitables.

d) Aspect général du pays. — Chaque nation ouvre son territoire, le bois, y construit des villes et des villages ; orne son littoral de ports. L'individu descend dans les profondeurs des sols pour en exploiter les mines. De cette façon il modifie la physiologie de son territoire, impose au paysage son propre caractère. Il se forme une sorte d'interférence entre l'âme de la nation et celle du paysage qu'elle a créé.

Qu'elle que soit la nature du climat, le caractère de la terre, et l'aspect général qu'elle présente des hommes vivent partout sur la surface du sol de la Patrie. Notre vie tout entière y est enracinée. Nos destinées sont liées à celles de notre terre. Si aujourd'hui encore l'existence de nos paysans est liée étroitement aux caractères de la région qu'ils habitent, si la Nature joue encore un rôle dominant dans leur vie professionnelle, il faut leur donner le moyen d'échapper à cette emprise, leur fournir ceux de surmonter les difficultés qu'elle leur oppose.

Cela n'est pas impossible et le système d'éducation dont nous pourrions la réalisation n'a pas d'autre but.

Situation économique du village

Les profondes transformations, économiques et sociales que notre siècle a subies n'ont pas manqué d'avoir leur répercussion sur la vie des villageois y ont créé des problèmes ardues et difficiles, ont altéré la simplicité de la vie et de l'activité paysanne. En présence de l'incertitude de la situation économique, les paysans sont étonnés, et hésitants ne savent pas comment aiguiller leur activité. Cette situation nous impose d'étudier la condition des paysans dans son aspect général général au lieu de procéder par bribes et par morceaux.

a) Caractérisation de l'activité agricole. — La fonction de l'agriculture est de valoriser des organismes vivants dont chacun vit et se développe selon ses propres lois. Celle de l'ouvrier industriel ou de l'artisan, par contre, est de faire subir des transformations à des matières premières inertes. L'activité industrielle ou artisanale est mécanique, tandis que celle de l'agriculture se complique de l'obligation de se plier au caractère particulier de chacun des organismes dont il s'occupe, pour en assurer le développement normal.

L'activité agricole se compose d'une foule d'actions isolées qui se pratiquent aux champs, dans la forêt, sous la pluie comme sous un soleil de feu, dans des circonstances difficiles et parfois dangereuses, telles que labourer, fumer, ensemençer, bêcher la terre, faucher et récolter les produits du sol, soigner les bêtes, bâtir des abris, transporter le bois, irriguer les jardins et potagers, détruire les parasites et les animaux nuisibles aux cultures.

Sans doute est-il théoriquement toujours possible de faire ces opérations par des moyens mécaniques de les rendre ainsi plus faciles et plus productives, mais cela n'est facile et simple qu'en théorie. Cela présuppose dans la pratique la possibilité pour l'agri-

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'horaire des départements officiels

Le Vilayet vient de communiquer aux départements intéressés ses décisions concernant les heures de travail dans les départements officiels. A partir du lundi 1er août, les fonctionnaires devront se trouver à leur poste à 9 h. du matin. Ils bénéficieront d'un repos d'une heure, entre midi et 13 heures. Ils achèveront à 16 heures leur journée, ce qui représente 6 heures de présence effective au bureau. Cet horaire n'est valable que jusqu'au 15 août inclusivement.

LA MUNICIPALITE

Les bains de mer gratuits

Tout le monde ne peut pas aller aux plages relativement lointaines, comme Florya et Süadiye. La Municipalité a décidé, par conséquent, d'assurer au public dont les ressources sont limitées les moyens de prendre un bain sans frais excessifs et sans danger en des endroits proches de la ville. Au Bosphore le courant est violent et les vents sont plutôt vifs ; on a donc décidé d'établir les bains populaires que l'on envisage de créer sur le littoral de la Marmara. Le chef de la section technique de la Ville, M. Hüsnü, et le directeur des constructions, M. Ziya, ont été chargés de procéder à une étude de la côte, entre Kumkapi et Yenikapi, en vue de rechercher l'emplacement le plus favorable à cet effet. Ils remettront leur rapport au Vali et président de la Municipalité, M. Muhiddin Ustüdag.

Les nouveaux bains de mer seront gratuits. Les plans et devis en seront dressés en vue d'y assurer le confort du public. On espère pouvoir les achever à temps pour la saison des bains de cette année. Les crédits nécessaires à cet effet seront versés. Après que ces bains gratuits auront été assurés au public, il sera strictement interdit de se baigner à découvert le long du littoral. La création des nouveaux bains aura également pour effet un terme à l'aspect de l'air et d'abandon que présente cette partie du littoral.

Les bureaux des médecins municipaux

Les bureaux placés à la disposition des médecins municipaux sont organisés de façon très sommaire et très primitive. Or, les praticiens sont obligés parfois de s'y livrer à des interventions très importantes et très délicates. Aussi la Municipalité a-t-elle décidé de remédier à cet état de choses et d'acquiescer notamment leur équipement technique et médical.

Les bateliers et le public

Les intéressés ont été invités à

La comédie aux cent actes divers...

Parricide

C'est une bien douloureuse histoire qui vient d'avoir son épilogue devant le tribunal des pénalités lourdes de notre ville. Voici la façon dont il a été possible de reconstituer les principaux éléments du drame :

Le paysan Mehmed, habitant un village près de Çorlu, était aussi mauvais père que mauvais mari. Il négligeait ses enfants, maltraitait sa femme et vendait impitoyablement les quelques objets de valeur que possédait cette dernière pour s'assurer de l'argent de poche, de quoi se payer le raki ! Son fils aîné, Hasan, ayant essayé de s'interposer, avait été battu violemment par la brute.

L'adolescent conçut alors le monstrueux projet de tuer son père. Il s'assura à cet effet le concours d'un de ses amis, appelé aussi Mehmed. Les deux jeunes gens vinrent à Istanbul où ils firent l'acquisition le premier d'un revolver, le second d'un poignard.

Le lendemain soir — le 21 avril 1937 — le père ignorant les sinistres intentions de son fils, passa la nuit hors du village, dans une cahute située dans son champ. C'est là que vinrent l'attaquer les deux complices. Ils avançaient lentement, étouffant le bruit de leurs pas. Hasan s'était armé d'une puissante cognée. Il s'en servit pour en porter un formidable coup à la tête de son père. Or, Mehmed ne mourut pas. La figure en sang, hurlant de douleur, il se dressa sur son séant et fit mine de poursuivre ses agresseurs. A ce spectacle, les deux précoques assassins, terrorisés, s'enfuirent en abandonnant sur place les armes qu'ils avaient été chercher à Istanbul et qui constituaient des pièces à conviction à leur charge.

Le tribunal a condamné les deux criminels à 20 ans de travaux forcés pour homicide avec préméditation. Considérant toutefois leur jeune âge, considérant aussi qu'il n'y a eu que commencement d'exécution du crime et tenant compte enfin des agissements du père brutal qui constituait des circonstances atténuantes, le tribunal a réduit leur peine à 1 an de prison. Et comme la détention préventive qu'ils ont déjà subie dépasse cette durée Hasan et Mehmed ont été re-

veillés à ce que les bateliers pourvus de certificat de capacités professionnelles se trouvent toujours à bord des embarcations qui sont louées au public pour des excursions en mer. Le strict respect des dispositions municipales à cet égard permettra d'éviter des accidents trop fréquents, dus à l'inexpérience des promeneurs qui croient pouvoir se passer du patron de l'embarcation.

Les trésors de nos bibliothèques publiques

M. Mehmed Ali Ayni a adressé au « Son Telegraf » une lettre fort intéressante au sujet des travaux accomplis par la commission chargée du classement des livres contenus dans les bibliothèques publiques.

Notre commission, dit-il notamment, travaille depuis 4 ans. Ses membres, parmi lesquels figurent des intellectuels de valeur, touchent 4 ltqs. d'indemnité, pour les jours de travail fournis. Les jours de congé ou les jours d'absence pour maladie ne sont pas payés.

Jusqu'ici on a classé, rien qu'en fait d'ouvrages d'histoire, 15.000 volumes. Le but de nos travaux est de lire tous les volumes contenus dans les bibliothèques publiques d'Istanbul, d'en résumer le contenu en y ajoutant une brève biographie de leur auteur, de noter la langue dans laquelle ils sont écrits, etc... On pourra dresser ainsi un catalogue analytique moderne et complet. Il nous reste à lire encore 5.000 ouvrages d'histoire.

Ce travail est entièrement achevé en ce qui a trait aux ouvrages de géographie.

On passera ensuite aux autres branches, littérature, mathématiques, etc...

Certains ouvrages rédigés en « farsi » ou encore en une langue qui est, aux deux tiers, de l'arabe, présentent à la lecture des difficultés considérables. Lorsque nos fiches auront été complètement mises à jour et publiées on pourra apprécier la valeur du travail que nous avons accompli.

Aucours de nos travaux, nous avons découvert des documents fort précieux, comme un mémoire manuscrit de l'ambassadeur à Londres Yusuf Agâh Ef. Les souvenirs de l'imam de Sogun, déjà rédigés il y a 2 siècles et demi, offrent un tableau fidèle et excessivement pittoresque de la vie d'Istanbul, à l'époque.

Ce sont là d'ailleurs des travaux de longue haleine qui exigent non pas seulement des semaines et des jours, mais une vie humaine tout entière pour être menés à bien.

LES ASSOCIATIONS

Union Française

Demain 30 juillet : Baignade à Kalamış. Départ à 15 h. du pont de Galata côté des Wagons-Lits.

Nos interviews

A 120 kms à l'heure avec Gustave Diessl

(De notre correspondante particulière)

Berlin, juillet. — Puissante et majestueuse, sur la grande et large route, la 8 cyl. Hudson file, rapide. Il fait un soleil d'or, et comme un ruban immaculé la Reichsautobahn s'offre à nous. Gustave Diessl n'a qu'une pensée, arriver le plus vite possible à Stettin. Le démon de la vitesse le domine totalement. Il appuie sur l'accélérateur et la voiture semble glisser sur la route plate comme un hors-bord sur la surface d'un lac.

C'est pour moi un honneur, mais aussi un très grand plaisir de pouvoir accompagner l'artiste dans cette escapade de « week-end ». Je pus ainsi mieux le connaître et pouvoir le voir vivre dans son vrai milieu.

Gustave Diessl, quand il connut mon désir de lui demander une interview pour le *Beyoğlu*, n'hésita pas à m'inviter à lui tenir compagnie durant sa randonnée en auto.

Du muet au parlant

Qui ne connaît pas dans notre pays Gustave Diessl ? Il est, en effet, peu d'artistes qui peuvent se vanter, d'avoir toujours su garder la sympathie du public.

Dès les plus beaux jours du film muet, Diessl charma par ses attitudes fiévreuses et martiales, sa virilité et ses jeux de physionomie si expressifs. Dès lors il nous avait donné l'impression d'un artiste consciencieux, aimant son art et ne cherchant nullement à faire du tapage autour de son nom. Le film parlant arriva. Beaucoup d'artistes durent quitter les studios. Diessl resta et tourna toujours. Tout dernièrement il se fit noter au premier plan de l'actualité par sa vigoureuse création de Sacha dans les deux grandioses films de la Tobis-Cinéma, réalisés aux Indes par Richard Eichberg, *Le tigre d'Echnapur* et *Le tombeau hindou*, films qui obtinrent non seulement en Allemagne, mais dans le monde entier, et en particulier en Turquie, un succès prodigieux.

Cet artiste est fort jeune et pas différent de l'image que nous donne de lui le film. Cheveux très noirs, visage marqué, regard un peu fier de Viennois et, par un curieux hasard, beaucoup de sicilien dans son expression.

La scène et l'écran

Les arbres coupent, rapides, l'horizon. Je vois l'aiguille du cadran de vitesse osciller entre les 110 et les 120 kilomètres à l'heure. Mais sur cette route si large à sens unique, faire de la vitesse n'est pas un danger. Je n'hésite plus à questionner l'artiste allemand :

— Quels furent vos débuts ? — Cela remonte à bien longtemps. Par vocation je m'étais consacré à la peinture, et d'ailleurs je dessine encore actuellement, quand le studio me laisse des loisirs. (En effet, j'ai pu admirer dans le coquet appartement de l'artiste des études très lumineuses, pleines de coloris). C'est ainsi que je vins en contact avec le film, car j'ai longtemps peint pour les studios. Et il serait trop long de vous citer tous les films où j'ai alors paru, car ils sont presque tous oubliés. En tout cas je conçus un grand amour pour le film et lui reste encore fidèle.

On se souviendra peut-être à ce propos des remarquables créations de Diessl dans le film de G. W. Pabst *Quatre de l'infanterie*, dans *Une d'entre nous* avec Brigitte Helm et *L'abîme* de

Piz Palu avec Leni Riefensthal, la réalisatrice des films des Olympiades. — Si je préfère le cinéma au théâtre ? Naturellement me dit Gustave Diessl avec son savoureux accent viennois. J'ai joué cet hiver sur une scène berlinoise, mais je me sens gêné en face du public, tandis que devant l'œil de la caméra je suis dans le « bain ». L'atmosphère du studio me donne la pleine possession de mes moyens et je puis ainsi réaliser le maximum.

— Quelle est votre grande passion ? — Mais les voyages. J'ai fait presque le tour du monde... Très souvent à Paris où j'ai travaillé assez et en Italie, j'ai visité en outre toute l'Amérique et naturellement Hollywood. Les méthodes américaines me semblent peu faites pour nous. J'ai été aux Indes, puis j'ai visité la Palestine, l'Egypte, la Turquie et la Grèce.

Comment fut réalisé le « Tombeau hindou »

— Et votre film le *Tombeau Hindou* ? — Ce fut un des plus « éromatiques » de ma carrière. J'avais un rôle difficile, celui d'un aventurier. Je devais surtout chercher à jouer expressivement et un peu « exagéré ». Mais en voyant ces deux films des Mille et une nuits le spectateur, qui connaît les plus diverses émotions, ne se douta point à quel degré ils nous ont tous passionnés.

Ce fut une véritable aventure et beaucoup de choses furent bien difficiles à réaliser. Mais avec Reichberg nous avions un régisseur de qualité, et d'ailleurs notre troupe était excellente : Friz Van Dogen, Kitty Jantzen, Richard Hölling, la danseuse La Jana et surtout le grand comique Théo Ligen.

L'auto accélère son rythme. La radio, invisiblement installée, laisse entendre une valse anglaise. Déjà nous traversons les premières rues de Stettin. L'air marin (pourant la mer est encore lointaine) nous fouette le visage. De cette randonnée qui prend fin, et de ce si sympathique artiste je conserverai le plus fidèle souvenir.

TERESINA HOGG

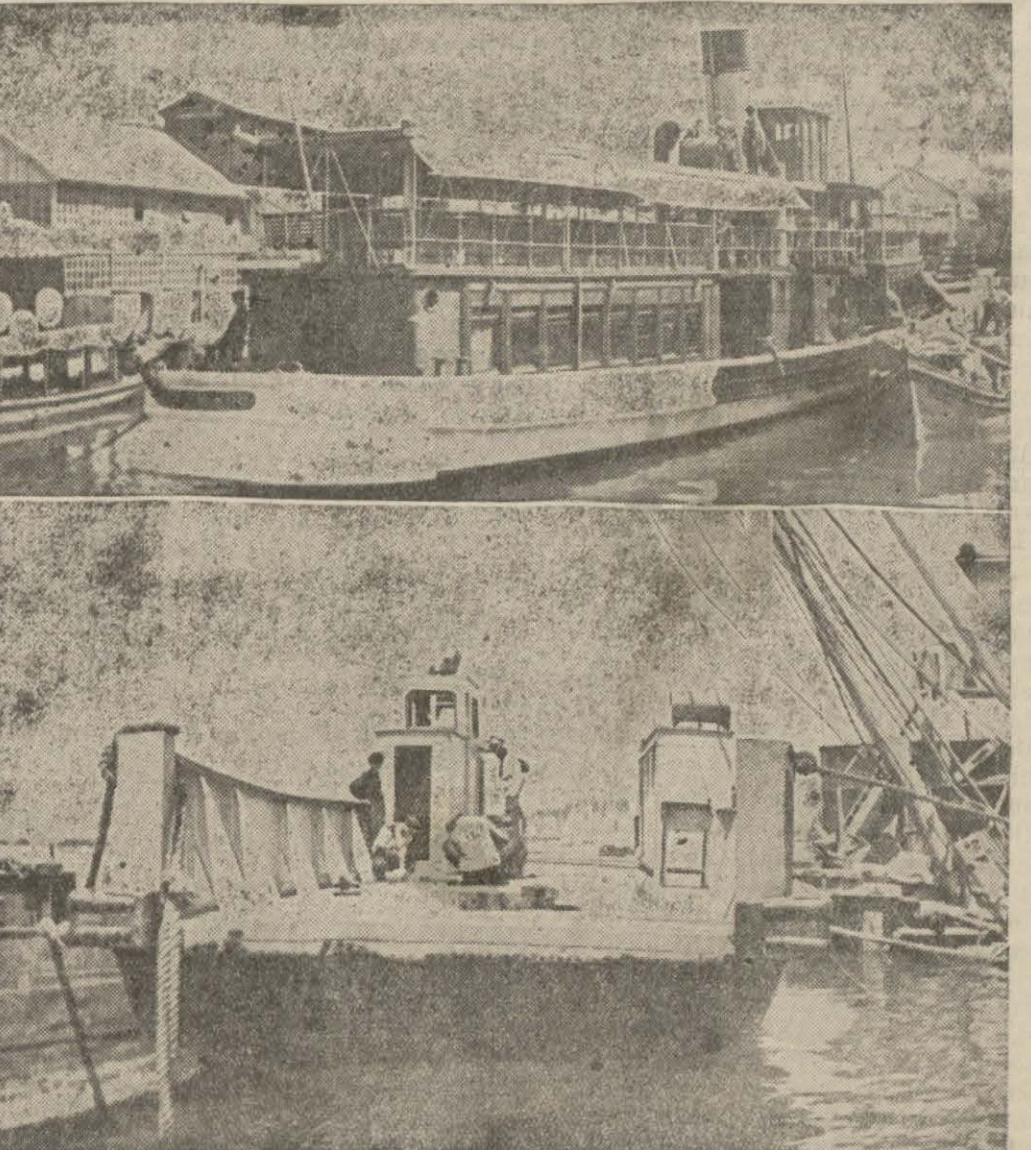
Les excursions de la « Dante »

Dimanche prochain excursion à Bursa. Rendez-vous au débarcadère du *Trak* à 7 h. 30 ; départ à 8 h. 30 ; retour à 20 h. 30.

On peut s'inscrire jusqu'à jeudi 28 courant à 19 h. 30. Verser Litq 1,55, montant qui donne droit au voyage d'aller et retour en Ire Classe, jusqu'à Mudanya où les excursionnistes seront libres de prendre un bain de mer s'ils le désirent.

Don des appareils de Marconi au gouvernement fasciste

Rome, 28. — Par suite de la cession de la part des héritiers de Marconi du Yacht « Electra », il restait à définir l'attribution des appareils radiotélégraphiques et radiophoniques de grande puissance qui avaient servi aux expériences de Guglielmo Marconi entre l'Italie et l'Australie. Ces appareils, de même que d'autres destinés à mesurer les profondeurs marines avec un système d'ondes ultrasonores appartenant à la Compagnie Italienne Marconi et à la Compagnie Marconi de Londres. A leur valeur matérielle s'ajoutait une valeur historique inestimable alors que la première s'élevait à un demi-million. Ces appareils viennent d'être donnés au gouvernement fasciste par les Sociétés propriétaires à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Marconi. Au nom du gouvernement fasciste le ministre Benini a exprimé au Marquis Solari, président de la Société Italienne Marconi, les remerciements les plus vifs.



Le « No 76 » du Sirketi Hayriye, construit dans les chantiers de la Société à Hasköy et le ferry-boat en voie de refoite. La partie centrale du navire recevra une rallonge. On voit sur notre photo la coque sectionnée au maître couple.

DU BEYOGLU

RENCONTRE PRINTEMPS

Paul EYDOUX.

au mois de juin. Les arbres
ps-Elysées étaient couverts
s fraîches; le soleil, qui se
derrière l'Arc de Triomphe,
sette fin de journée dont la
poussait à la flânerie et trans-
s robes légères des femmes
corps semblaient haletter aux
s chaleurs.

un moment, Berchin et moi
chions derrière une femme
ure et l'élégance fixaient nos
Elle s'engagea dans une rue
le proposai de la suivre.

qu'oi ? répondit Berchin
x un peu lasse. Ta curiosité
t-être bien mal récompen-

traîna. Sans que j'eusse le
protester, il poursuivit :
se-moi plutôt te raconter une
qui m'est arrivée ici même, il
à près un an, dans les mêmes
nues.

Un jour de printemps comme
Je rencontrai une femme
et d'autres... Mais j'avoue que
er regard, celle-ci me causa
forte impression. Elle était
terrée dans une robe simple,
à léger tacheté de fines cou-
à âge ? Vingt-cinq ans, peut-
ne. Sa démarche était simple,
nent élégante. J'avais eu à
emps de l'apercevoir, mais
it part fort belle.

regards se croisèrent; ses
xèrent sur moi peut-être une
mais je crus dépendant y lire
ne sais quel signe imper-
de sympathie; ce n'était peut-
l'expression de cette tacite
de cet élan spontané de gens
nt pareillement la douceur

hésiter, je l'abordai. Je me
que je balbutiai une phrase
triblement banale même. Elle
eut un sourire presque indul-

us désirez m'accompagner ?
trop aimable, mais je crains
de déranger ! Vous n'habitez
pas le même quartier, et
quelqu'un vous attend, qui
ara de ne pas vous voir ren-

avait dit ces mots très simple-
me voix douce et presque
jeus, un instant, l'envie de
d'inviter une méprise; je
it, j'insistai :

dit-elle. Après tout, pour-
as empêcherai-je de vous
avec moi ? Je dois seulement
rir que j'habite sur la rive
arrière la Chambre des députés
ne va-t-il pas vous détour-
otre chemin ?

elle était cette femme ? Aux
e était peu précises que je lui
elle répondait évasivement.
je mariée ? Sa main gantée ne
it pas de voir si elle avait
nce.

et s'était subitement obscurci ;
ous arrivions place de la Con-
le grosses gouttes commen-
tomber. Nous pressâmes le
ège éclata brutalement; je
taxi; elle donna elle-même
se au chauffeur : rue Saint-
ue, à l'angle de la rue de
ne.

assis auprès d'elle, peut-être
s : elle me repoussa douce-
insistai. Etait-ce la perspec-
river trop vite au terme de ce
voyage ? Etait-ce le trouble
que me causait cette femme
table ? Je lui fis une déclara-
mour, violente, démesurée.
me regarda; ses yeux avaient
l'expression indéfinissable ;
e détournait la tête et poussa
nd soupir.

ment.
« Je ne pouvais plus fuir. Un homme
parut; sa démarche était lourde; il
devait avoir une quarantaine d'années;
ses cheveux étaient déjà grisonnants.
« — Bonsoir, Germaine !
« — Bonsoir, Jean ! Les enfants
ont-ils été sages ?
« Puis elle reprit vivement ;
« Au fait, permets-moi de te présen-
ter Monsieur, qui a eu l'amabilité de
me raccompagner jusqu'ici.
« L'homme me tendit une main cor-
diale.
« Comme je m'inclinai pour me re-
tirer, il me retint :
« — Je vous en prie, monsieur, vous
n'allez pas repartir par ce temps exé-
crable.
« Je m'excusai; il insista :
« Mais non, vous ne nous dérangez
pas. Attendez au moins que ce mauvais
orage soit passé. »

Société Anonyme des Fabriques Réunies de Ciment et de Chaux Hydraulique "ASLAN" et "ESKI-HISSAR"

Avis aux Actionnaires

L'attention de Messieurs les Action-
naires est attirée tout particulière-
ment sur l'avis les convoquant en As-
semblée Générale Extraordinaire
pour vendredi, le 14 Août 1938 à 14
h. 30. Cette Assemblée est, en effet,
appelée à délibérer sur une question
présentant une importance capitale,
à savoir l'achat de l'entreprise par
l'ETI-Bank en vertu du décret spécial
promulgué à cet effet.

Le quorum requis pour cette pre-
mière réunion étant des trois quarts
aux termes de l'art. 386 du Code de
Commerce, Messieurs les Actionnaires
sont instamment invités à assister à
cette Assemblée et à déposer à cet ef-
fet en dû temps tous les titres dont
ils disposent.

Le Conseil d'Administration croit
de son devoir de faire remarquer à
Messieurs les Actionnaires que leur
propre intérêt leur commande de ré-
pondre à cette invitation.

Istanbul, le 28 Août 1938

Le Conseil d'Administration

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Ca-
annes, Monaco, Toulouse, Beaulieu Monte
Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Ma-
rocc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique
Banca Commerciale Italiana et Ruman
Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Clus-
tanza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu
Banca Commerciale Italiana per l'Egit
to, Alexandrie, Le Caire, Damanour
Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano
Bellinzona, Oltrasso, Locarno, Men-
driolo.
Banque Française et Italienne pour
l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro-
sario de Santa-Pé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro
Santos, Bahia, Curitiba, Porto
Alegre, Rio Grande, Recife (Per-
nambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en
Colombie) Bogota, Baranquilla.)
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, (en
vnie) Miskolc, Mako, Kormend, Gy-
haza, Szeged, etc.
Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil
Manta.
Banca Italiana (au Pérou) Lima, Are-
quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana,
Mollendo, Chichilayo, Ica, Piura, Puno
Chincha Alta.
Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak
Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda,
Palazzo Karakoy
Téléphone : Péna 44841-2-3-4-5
Agence d'Istanbul, Allameciyan Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations gen-
22915. — Portefeuille Document 22903
Position : 22911. — Change et Port 22912
Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247
A Namik Han, Tél. P. 41046
Succursale d'Izmir
Location de coffres rts e Beyoğlu, à Galata
Istanbul

Vente Travailler's chèques

B. C. I. et de chèques touristi-
ques pour l'Italie et la Hongrie.
Depuis plusieurs années déjà, en

Vie économique et financière LE SOJA

Les graines de soja cultivées et con-
sommées depuis longtemps, et jusqu'à
ces dernières années, uniquement en
Asie Orientale, sont depuis peu sur le
point de conquérir le monde. Elles ont
pénétré en Russie, aux Etats-Unis et
elles sont en train d'acquiescer une
place dans l'agriculture européenne.
Aux Etats-Unis, la culture a fait de
grands progrès et a également été ra-
tionalisée par l'emploi de machines
sur la récolte. La plante forme de
l'humus et accumule de l'azote et c'est

pourquoi elle est propre à régénérer
le sol. On sait qu'en Turquie la cul-
ture du soja a été introduite dans les
vilayets de la mer Noire par des pri-
sonniers de la grande guerre de re-
tour de la Sibirie.

D'après les statistiques de l'Institut
international d'Agriculture de Rome,
les surfaces cultivées et les récoltes ont
été les suivantes, compte non tenu
pour les Etats-Unis des surfaces ser-
vant à la production de fourrage :

	Surfaces cultivées (1.000 hect.)				Résultats de la récolte (1.000 tonnes)			
	1929	1934	1935	1936	1929	1934	1935	1936
Chine.....	—	5.215	5.158	4.885	—	5.949	5.019	6.320
Japon.....	344	336	333	—	340	279	292	—
Corée.....	786	788	785	—	511	492	564	—
Mandchoukouo....	3.990	3.273	3.629	—	4.849	3.347	4.094	4.426
Indes Néerlandaises	186	271	307	—	107	175	203	—
Etats-Unis.....	361	480	1.097	855	236	491	1.203	855
Union Soviétique..	71	113	109	—	53	68	—	—
Europe.....	—	—	39	—	—	31	—	—

De plus, l'Allemagne essaie d'intro-
duire la culture du soja et a établi
depuis 1936 un prix minimum de 32
marks le quintal pour les graines de
soja produites à l'intérieur.

Les possibilités d'utilisation de grai-
nes de soja sont très nombreuses.
L'huile sert aussi bien comme huile com-
estible (margarine) que comme ma-
tière première industrielle (savon,
matière explosive, linoléum,
couleurs, laque, vernis, etc.). Le résidu
d'extraction, qui ne contient plus que
1 o/o d'huile et qui, par suite, est suc-
ceptible de se conserver, constitue un
bon fourrage concentré. Cela seul ré-
vèle déjà la grande importance de la
plante pour un pays ayant la struc-
ture économique de l'Allemagne. Mais
nous ne touchons pas encore là au
problème central proprement dit de
l'intérêt porté par l'Allemagne aux
graines de soja; en Allemagne non
plus, on n'en parle pas du tout. L'hu-
ile de graines de soja peut servir de
carburant de valeur pour les moteurs
Diesel et cela à un prix pouvant sup-
porter la concurrence.

C'est principalement pour cela que
l'Allemagne s'intéresse à la culture du
soja dans le Sud-Est et c'est pourquoi
elle s'est, dès maintenant, fortement
organisée au point de vue industriel
pour l'extraction de l'huile de soja et
de plus, elle importe encore relative-
ment beaucoup d'huile de soja. En
1935, par exemple l'Allemagne a im-
porté 516.000 tonnes de soja, l'Angle-
terre 161.000, le Danemark 260.000; en
1937, l'importation de soja en Allema-
gne se montait à 601.000 tonnes, dont
43.500 venant de Roumanie, 11.600 de
Bulgarie et 500 de Yougoslavie. De
plus, l'Allemagne a importé 3.698 ton-
nes d'huile de soja. La production et
l'utilisation de moteurs Diesel pour
camions est particulièrement dévelop-
pée en Allemagne. Aucun autre pays
au monde n'est aussi avancé à ce
point de vue. La «General-Motors», aux
Etats-Unis, a entrepris récemment la
production en masse des moteurs
Diesel pour camions. On peut admettre
que dans le domaine des moteurs, le
prochain avenir appartiendra aux
moteurs Diesel, car à beaucoup de
points de vue, l'évolution technique du
moteur à essence est considérée comme
achevée. Au point de vue économi-
que, les moteurs Diesel ont l'avantage
d'avoir besoin d'un carburant meilleur
marché, d'huile lourde et, cela, dans
une plus faible mesure par cheval-
heure.

Des expériences récemment faites en
Angleterre ont montré que les mo-
teurs Diesel pouvaient, non seulement
marcher avec des huiles végétales, ce
que l'on savait depuis longtemps, mais
aussi que cela pouvait se faire d'une
façon avantageuse au point de vue
économique et sans nuire, au point de
vue technique, aux moteurs. Parmi
les huiles végétales expérimentées,
les plus propres à cet emploi se sont
révélées être les huiles de soja, de
palmes, de graines de coton et d'arachides.
Il est vrai que ces huiles ne sont
pas suffisamment liquides pour garan-
tir un graissage irréprochable du mo-
teur tant que celui-ci n'est pas chaud.
Mais aussitôt qu'il s'est échauffé, le
moteur Diesel fonctionne d'une façon
satisfaisante, avec ces huiles; la quan-
tité d'huile nécessaire est environ de
10 o/o plus élevée que lorsque l'on em-
ploie de l'huile minérale, tandis que
le prix de l'huile de soja sur le mar-
ché mondial est un peu plus bas.

Les perspectives qui en résultent
pour la consommation mondiale de
combustible sont intéressantes, mais
surtout pour des pays tels que le Ja-
pon ou l'Allemagne, qui ne possèdent
pas de gisement de pétrole et qui, ce-
pendant, disposent, chez eux ou dans
leur voisinage, de régions dans les-
quelles la culture des plantes oléagi-
neuses en question est possible. En ce
qui concerne le sud-est de l'Europe,
la culture de soja qui se développe
là-bas sous le patronage de l'Allema-
gne mérite en tout cas une grande at-
tention.

effect, l'Allemagne s'efforce de déve-
lopper en Europe sud-orientale, en
particulier en Roumanie, en Bulgarie
et en Hongrie, la culture de certaines
plantes oléagineuses. L'I. G. Farbenin-
dustrie, le plus important et le plus
puissant trust d'Allemagne, s'occupe
en premier ligne de cette question.
Des sociétés fondées par lui se consa-
crent, en Roumanie comme en Bulga-
rie, à l'introduction et à l'encourage-
ment de la culture des graines de soja.
A ceux qui veulent en cultiver, des
semences spécialement sélectionnées
pour les conditions climatiques sont
livrées et un prix d'achat ferme leur
est garanti; d'autre part, les contrats
de culture les obligent à livrer la ré-
colte aux sociétés filiales de l'I. G. Far-
ben. Dans les différents districts
de culture, les régions dans lesquelles
la population est d'origine allemande,
ont d'abord été particulièrement tra-
vaillées, des techniciens des questions
agraires ont été installés et un réseau
d'hommes de confiance qui s'étend
jusqu'aux villages, a été organisé
pour conseiller les paysans en ce qui
concerne le traitement des semences
et toutes les questions liées à la techni-
que agraire.

Jusqu'à maintenant, les résultats
ne sont peut-être pas, économiquement,
très importants, mais à la lon-
gue ils demandent la plus grande at-
tention. En Roumanie, la surface cul-
tivée en soja est montée de 20.000 hec-
tares en 1935 à 48.000 l'année suivante
et à 110.000 l'année dernière; la ré-
colte s'est montée en 1935 à 11.500 et
en 1936 à 37.500 tonnes. En Bulgarie,
l'évolution n'est pas jusqu'à mainte-
nant aussi nette, mais après un recul
passager, elle semble actuellement pro-
gresser plus vite. Les surfaces cul-
tivées en graines de soja se sont mon-
tées, au cours des trois dernières an-
nées, à 16.000, 5.000 et 16.300 hectares,
les récoltes à 17.200 et à 5.300 tonnes
pour les années 1935 et 1936. En
Yougoslavie et en Tchécoslovaquie, la
culture en est toujours au stade d'es-
sai. Les contrats qui avaient été con-
clus entre les sociétés de soja fondées
par l'I. G. Farben, la Roumanie et la
Bulgarie prévoyaient que les graines
de soja à livrer à l'Allemagne dé-
vraient entrer en compensation avec
des marchandises industrielles alle-
mandes, à savoir moitié contre les
produits mêmes de l'I. G. Farben,
moitié contre d'autres produits finis,
au choix. De cette façon, l'Allemagne
s'est assurée un nouveau débouché
pour ses exportations.

On sait qu'en Turquie la pro-
duction n'a pas encore atteint un volume
qui permette de se livrer à des ex-
portations.

Le commerce de la laine et les Soviets

Nous lisons dans le «Tan» que l'at-
taché commercial de la Russie des
Soviets se rendit au Turkoïf et dé-
clara que son pays désirait nous ache-
ter de la laine en grande quantité,
mais que, vu la cherté des prix sur no-
tre marché les Soviets avaient été obli-
gés d'acheter un lot de 6 à 700 balles
de la Syrie. Il pria le Turkoïf de s'en-
tremettre auprès des négociants pour
le nouveau lot de 2.000 balles, c'est-à-
dire de 200.000 kgs. qu'ils désirent
acheter sur notre marché. Le Turkoïf,
lui déclara en réponse qu'il pou-
vait avertir les intéressés sans interve-
nir toutefois dans la question des prix
et il mit au courant, en effet, de la
chaise les négociants en laines.

Cette nouvelle fut immédiate-
ment diffusée sur le marché et les mar-
chandises d'Anadolu pour lesquelles
on ne demandait pas plus de 38 à 40
piastres, ont haussé à pts. 45. Le fait
que les Soviets désirent acheter de la
marchandise en grande quantité sur
notre marché, est considéré comme
une bonne affaire pour notre marché,
mais la rigueur des conditions de la
convention et le fait que l'on opère
un escompte de 2 à 3 o/o pour chaque
lot expédié en Russie, et qu'enfin les
affaires d'arbitrage se font en Russie,



Un instantané pris lors la récente visite du
général Russo à Berlin

tout cela contribue à ce que les ven-
deurs de laine, ne soient pas très em-
pressés de conclure des affaires. On ne
peut prétendre que nos marchandises
sont au dessus des prix mondiaux, les
marchandises achetées n'étant pas fob
Istanbul. D'ailleurs, celles que nous
achetons de la Russie ne sont point
conformes aux prix des marchés mon-
diaux.

Avant-hier un lot de laines de 15.000
kgs. a été vendu, avec un crédit à long
terme, à nos fabriques indigènes à
raison de pts. 50.

Etranger

La récolte du blé en Italie

Fogli, 27. — La récolte du blé du
plateau des Pouilles dépassera de
3.200.000 quintaux la production de
l'année dernière.

Le duc et la duchesse de Windsor voyagent

Gênes, 27. — Le duc et la duchesse
de Windsor ont été de passage ici, ve-
nant de La Spezia. Après avoir visité
la ville, ils sont repartis pour Cannes.

Mascagni dirige l'exécution d'un opéra

Rome, 27. — En présence de la prin-
cesse de Piémont et du ministre Alfie-
ri, l'opéra *Isabeau* a été représenté au
théâtre des Thermes de Caracalla sous
la direction personnelle du Mo Mascag-
ni, qui a été vivement acclamé.

Nous prions nos correspondants
éventuels de nous écrire que sur un
seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	F. FOSCARI P. GRIMANI F. FOSCARI	5 Août 12 Août 19 Août
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO CAMPIDOGGIO FENICIA	11 Août 25 Août 8 Sept.
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi- Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBZIA QUIRINALE	4 Août 18 Août 1 Sept.
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA ISEO	11 Août 25 Août 8 Sept.
Bourgaz, Varna, Constantza	ABBZIA CAMPIDOGGIO FENICIA ISEO	3 Août 10 Août 12 Août 17 Août 24 Août 28 Août
Sulina, Galatz, Braïla	ABBZIA CAMPIDOGGIO	3 Août 10 Août

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia»
et «Lloyd Friestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du nord du
quoment à la frontière et de la frontière au port
d'embarquement à tous les passagers qui entrepren-
dront un voyage d'aller et retour par les paquebots
de la Compagnie «ADRIATICA»

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets
directs pour Paris et Londres, via Venise, des à
prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Manhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
W. Lits 44638

FRATELLI SPERO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caffesi

Departs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amster- dam, Hambourg, ports du Rhin	«Juno» «Vesta»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 18 au 20 Juil du 30 au 31 Juil
Bourgaz, Varna, Constantza	«Orion» «Vesta»	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 24 Juillet vers le 31 Juillet
Pirée, Marseille, Valence, Li- verpool.	«Durban Maru»		vers le 8 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens
réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERO, Salon Caffesi, Galata
Tél. 44792A

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une fabrique de citoyens

C'est le titre pittoresque et expressif que M. Ahmet Emin Yalman donne, dans le « Tan », à la XIIIe Ecole primaire de Fındıklı.

Les cartes, les dessins faits par les élèves sont appendus aux murs. Il en est de même pour quatre ou cinq numéros du journal mural intitulé *Sesle-riniz* (Nos voix) que font paraître les élèves de cette classe.

On remarque que toutes les cartes portent deux signatures. Le professeur n'a pas jugé suffisant d'inculquer des connaissances géographiques aux enfants qui lui sont confiés en leur faisant dessiner une carte; il a senti le besoin de les habituer au travail en commun, de développer aussi leur niveau. C'est-à-dire, il a conçu sa tâche de la façon la plus large.

Le journal manuscrit de la classe apparaît comme une œuvre faite avec attention, avec goût et avec amour. On pourrait dire qu'il s'agit en l'occurrence du « Journal de Fındıklı ». La plupart des écrits ont trait à Fındıklı. Le professeur, sous prétexte de faire paraître ce journal, s'est efforcé de renforcer les capacités d'observation et de réflexion de ses élèves.

Les pédagogues américains ont examiné d'un œil compréhensif toutes les œuvres réalisées par les élèves. Et ils ont exprimé ce jugement :

— Parmi les élèves de la 41ème classe des écoles d'Amérique l'intelligence et la personnalité ne s'est pas suffisamment développée pour qu'ils puissent concevoir et réaliser ces œuvres.

Ils ont dit cela entre eux, avec l'accent d'une constatation spontanée, d'un regret. J'ai saisi cet aveu au vol, par hasard. Une bonne note ne pouvait être donnée dans de meilleures conditions à l'école turque, à l'enfant turc, à la mère et au père turcs, aux œuvres réalisées par la collaboration de la nation turque.

Le Palais de Justice d'Istanbul

On sait qu'une commission, qui siège sous la présidence du vali, est en train d'étudier si l'immeuble de l'ancienne prison d'Istanbul présente une valeur historique. M. Asim Us dépose, à ce propos, dans le « Kurun » tous les retards subis par la construction du nouveau palais de Justice.

Le cinquième anniversaire de l'incendie du Palais de Justice est passé depuis longtemps; un montant de 500.000 Liras est prêt, pour en construire un nouveau. Mais on n'en a toujours pas posé la première pierre !

Il paraît que le dernier emplacement sur lequel on s'était arrêté, celui de la prison centrale de Sultan Ahmed, est sur le point d'être abandonné; on se serait aperçu que le « konak » du grand vizir Ibrahim paşa se trouverait sur l'emplacement de la prison centrale et la commission chargée de la protection des monuments historiques s'est opposée à ce que le Palais de Justice fût érigé en cet endroit.

Au début, on faisait retomber sur le ministère de la Justice la responsabilité du fait que le Palais de Justice n'était toujours pas construit alors que l'on disposait de tous les moyens nécessaires à ce propos. Mais après les déclarations plaintives et presque larmoyantes de M. Saraçoğlu Sükrü qui ont paru dans les journaux, on ne sait plus à qui s'en prendre. Et d'abord, y a-t-il une raison d'ordre historique s'opposant à la construction du Palais de Justice sur l'emplacement de la prison centrale? Même dans ce cas ne pourrait-on pas numéroter pierre par pierre, l'immeuble que l'on dit avoir appartenu à Ibrahim paşa et le transférer ailleurs ? Et enfin, s'il n'est pas opportun de construire en cet endroit le Palais de Justice sont-ce les terrains qui manquent dans cette immense ville d'Istanbul ?

On songe tout de suite aux terrains

qui appartiennent au Trésor, et en particulier à l'immense jardin inutilisé qui entoure l'ancienne Sublime Porte. Ne pourrait-on pas y ériger le Palais de Justice ? Si nos souvenirs sont fidèles, on y avait déjà songé. On envisageait alors d'utiliser le terrain de l'ancienne administration des prisons (Tomruk idaresi), c'est-à-dire les bureaux actuels de la direction de la police. Seulement, suivant une rumeur, le ministère n'avait pas voulu payer le montant de l'indemnité d'expropriation; suivant une autre rumeur, on avait estimé onéreux l'établissement des fondements en raison de la composition du terrain friable en cet endroit. Pour nous, il faudrait revenir à ce projet. Au besoin, on payera les expropriations nécessaires, on approfondira autant qu'il le faudra les fondements. Car cet emplacement est le plus central, le mieux placé au carrefour de toutes les rues.

L'opposition à la liberté de la presse est un courant nuisible et rétrograde

M. Nadir Nadi écrit dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

Depuis quelque temps, il est de mode de débattre contre la liberté de la presse.

— Qu'est-ce que la liberté de la presse ? dit-on : Comment peut-on tolérer l'impression, la propagation de pensées qui ne cadrent pas avec les intérêts de la nation ? Nous imposons silence à ceux dont la mentalité ne s'adapte pas à la nôtre et tout sera dit. Les inventions de la Révolution française ne peuvent vivre en ce siècle.

Pourvu que vous prêtiez attention, vous remarquerez aisément que ceux qui pensent et écrivent de la sorte sont tous des opportunistes qui se sont fait une carrière grâce aux régimes totalitaires, qui se sont lancés dans la vie, non pas pour l'idée, mais pour assurer leur subsistance. On peut voir derrière les prétextes qu'ils invoquent pour essayer de saper la liberté de la presse, cette inquiétude : « S'il en était autrement, nous n'aurions plus de repos, nous perdriions notre poste et notre pain. »

Un homme lié à la société, en tant qu'idéaliste, peut-il s'élever contre la liberté de la presse ? Certes, oui. Mais rien que lorsque l'existence de la société est en danger ou lorsqu'un élan de développement n'a pu encore trouver son cours normal.

Le « Yeni Sabah », n'a pas d'article de fond.

En marge de la guerre civile espagnole

L'Estremadure

L'Estremadure, dont il est beaucoup question ces jours derniers, (en Espagnol Extremadura) est une ancienne province d'Espagne, qui était bornée au Nord par le royaume de Léon, à l'Ouest par le Portugal, au Sud par l'Andalousie, à l'Est par la Nouvelle Castille et qui est représentée dans la nomenclature géographique actuelle par les deux provinces de Badajoz et Cacerès. Suivant l'opinion commune, ce nom viendrait de *extrema ora* (extrême frontière) parce que ce territoire marquait la limite des pays conquis au XIII siècle par Alphonse IX de Léon; suivant d'autres, il aurait compris à l'origine la plus grande portion des Castilles et aurait atteint au N. le Douro et dû à cette circonstance l'appellation Estremadura. Au moyen-âge et jusqu'au XVIII siècle on distinguait la haute Estremadura au Nord et la basse Estremadura au Sud.

En 1785 on enleva à la province d'Estremadura une notable portion de territoire au Nord Est (Talavera de la Reina) et on la divisa en 8 districts; en 1799, ses limites furent encore un peu modifiées ainsi qu'en 1810 et en 1822. La réforme de 1833 la divisa en deux provinces, Badajoz et Cacerès, qui correspondent à peu près à la base et haute Estremadura d'autrefois.

L'Estremadura, telle qu'elle était en 1833 avait une superficie de 43.000 kil. carrés.

Le pays est essentiellement constitué par deux vallées :

1er au Nord la vallée du Tage que dominent au Nord la sierra de Gata, les collines de Las Batuecas et la sierra de Gredos (2 502 m. à la Plaza de Almanzor), et au Sud la séparant de celle du Guadiana, la sierra de Guadalupe, la sierra de Montánchez et la sierra de San Pedro;

2e au S. la vallée du Guadiana, enveloppée au Nord par les montagnes que nous venons de nommer, au Sud par les contreforts de la sierra Morana qui la séparent de la vallée du Guadalquivir. L'ensemble de l'Estremadura est composé de roches primitives, granits, gneiss etc.

Parmi les localités importantes ou célèbres de l'Estremadura, citons, outre les chefs-lieux des deux provinces :

Olivenza, Medellin, Mérida, Albuquerque, Trujillo, Alcantara, Coria, Plasencia, Jaste, etc.

Combien de bombes?...

Une sortie d'un député du Labour Party suscite une vive indignation

Berlin, 28. — La presse allemande commente unanimement ce matin un scandale qui s'est produit hier aux Communes.

Le secrétaire d'Etat à l'Aéronautique annonçant la mise en service d'un nouvel avion commercial qui pourra emporter 40 voyageurs, de Londres à Berlin par exemple, sans escale, un député du Labour Party demanda à brûle pourpoint :

— Pourra-t-il emporter aussi 40 bombes ?

Cette question intempestive a soulevé une vive irritation aux Communes.

La *Deutsche Allgemeine Zeitung* observe que l'indignation est naturellement plus grande encore à Berlin qu'à Londres. Mais nous savons, ajoute le journal, que l'Allemagne est armée et n'a pas à redouter les excitations à la guerre.

Le *Berliner Tageblatt* souligne que la spontanéité de la question posée par l'orateur du Labour Party arrache le masque des prétendus pacifistes qui sont de véritables apôtres de guerre.

Le *Voelkischer Beobachter* se demande quelles protestations une question pareille, même beaucoup moins cynique, n'aurait pas soulevée de soulever si elle avait été formulée en Allemagne.

Du Şirketi Hayriye

Demain, samedi, nos bateaux Nos. 71 et 74 munis de haut-parleurs et illuminés effectueront leurs services de luxe d'excursion habituels

A bord du No. 74 quittant le pont à 14 h. 30

magnifique orchestre turc de Saz

A bord du No. 71 quittant le pont à 14 h. 45

orchestre de salon et jazz

Vu le grand succès et à la demande générale la piste de danse du bateau No 71 a été agrandie

Le service des buffets est assumé par le célèbre restaurateur PANDELI et la pâtisserie Gloria bien connue à Beyoğlu

Le prix des billets pour les deux bateaux est de 75 piastres

Autant que la radio et autant que le radium

RADYOLIN

rend service à l'humanité : parce que



RADYOLIN

renforce les dents qui renforcent l'estomac qui renforce le corps. Et des hommes sains et forts rendent service à la civilisation. Matin, midi et soir, après chaque repas, brossez avec soin vos dents.

Fausse alarme!

Ankara, 27. — (Du correspondant du Tan). — Aujourd'hui à 20 h. 15, retentirent les sonneries d'alarme de la Banque Centrale de la République. Les gardiens se trouvant à l'intérieur ainsi que les gendarmes qui veillaient à l'extérieur prirent aussitôt les mesures requises et accoururent aux endroits les plus importants de la Banque. Mais ils ne virent rien d'extraordinaire.

D'autre part, les forces de gendarmerie auxiliaire encerclèrent la Banque. Finalement, on se rendit compte que les sonneries avaient retenti accidentellement à la suite d'un contact.

M. Skladowski en congé

Varsovie, 27. A.A. — Le président du Conseil M. Skladowski est parti en congé. Il sera remplacé dans ses fonctions par le vice-président M. Kwiatkowski.

Problèmes nationaux

(Suite de la 2ème page)

culteur d'avoir un capital, des machines dont certaines sont très coûteuses, de ne jamais laisser ce capital improdactif, de faire réparer ces matières, de les remplacer lorsqu'elles sont périmées. Il faut encore qu'il soit assuré de vendre à des prix profitables les produits que ces machines lui ont permis de récolter. Tout cela, comme je viens de le dire, n'est pas chose facile à réaliser. D'abord une foule de paysans n'ont atteint ni un niveau culturel, ni les moyens matériels qui puissent leur permettre d'y songer. C'est donc une entreprise absurde que d'essayer d'introduire le machinisme dans l'agriculture avant d'avoir développé et renforcé la capacité et le commerce technique des petites entreprises agricoles familiales. Bien des exemples nous ont déjà prouvé que sans préparation adéquate, on ne saurait dans cette voie qu'aboutir à des résultats négatifs.

La majorité des entreprises agricoles sont chez nous les petites entreprises dont l'unité est la famille; chacun des membres de la famille y a son rôle. Ils sont très attachés à la technique et à la méthode traditionnelles. Ces organismes sont moins des entreprises créées pour la recherche d'un profit, que des entités qui ont pour objet d'assurer les besoins de la famille. Cet aspect se manifeste dans le monde de leur fondation et de leur activité. Il y a lieu par conséquent d'étudier séparément chez nous les entreprises agricoles à base familiale et celles créées dans un but de profit. Lorsque ce que nous appellerons la « famille » agricole veut vendre une partie de ses produits, ce à quoi elle est obligée à pour pouvoir se procurer certains objets industriels nécessaires. 2o Pour payer les impôts à l'Etat. 3o Pour former une épargne contre les époques de disette, elle se heurte inéluctablement à des rivaux, des spéculateurs dont l'agriculture est la victime. Il tente de résoudre le problème en réduisant ses besoins au minimum. Il n'est pas assez intelligent pour tenter de le surmonter en s'associant avec ses congénères dans le travail comme dans la valorisation de ses produits, même s'il en avait l'idée il ne pourrait la mettre à exécution. Chaque paysan se rend individuellement au marché pour y vendre ses deux poules, ses dix œufs, son kilo de beurre, pour y acheter cinq mètres de cretonne et quelques kilos de sel. Il essaie de faire face seul aux problèmes qui l'assaillent. Il n'aime pas s'ouvrir à autrui de ses joies et de ses peines. D'ailleurs il trouverait difficilement quelqu'un pour l'aider.

I. HAKKI TONGUÇ

Le développement de notre réseau ferré

A la fête du 15ème anniversaire de la fondation de la République une ligne du chemin de fer aura atteint Erzurum, l'un des centres les plus importants de l'Anatolie Orientale. Chaque jour la ligne progresse au rythme de 800 mètres.

Ce tronçon assurera le relèvement économique de cette province et facilitera davantage encore le transit par Erzurum des bêtes de boucherie expédiées en Anatolie centrale et en Anatolie occidentale. Comme ladite province est celle qui produit en grandes quantités les meilleurs fruits, les transactions avec les provinces environnantes augmenteront aussi.

On travaille d'autre part activement à achever jusqu'au 16e anniversaire de la fête de la République la ligne ferrée Erzurum-Erzurum. Sur la voie ferrée Sivas-Erzurum d'une longueur de 548 kilomètres, il y aura 131 tunnels d'une longueur totale de 26.900 mètres; une partie ont déjà été percés.

L'exposition du "400" en Roumanie reçoit de nouvelles œuvres

Rome, 27. — La Galerie Nationale d'Ecosse, d'Edimbourg, vient d'envoyer à Forlì, à l'Exposition du 400ème anniversaire de la naissance de Michel-Ange, des vastes salles, jolies, parcourues par de nombreux visiteurs italiens et étrangers, sont pleines d'œuvres de cette période. L'enfant entre deux Saints et Anges. Cette œuvre contribue à la critique du peintre de Faenza, Letti, dont elle rappelle le style auquel elle doit apparemment être attribuée. La Pinacothèque de la ville a également envoyé un « Christ entre deux Saints Anges » attribué à l'Espagnol Pietro Berruguet, peintre, à Urbino de Giulio de La collection Kress, de Naples, envoi le Crucifix et Saint Pierre d'Antonioziano romano, et le Arts Museum de Cambridge le « Fabien » et quelques études attribuées à Melozzo.

LA BOURSE

Ankara 28 Juillet 1938

(Cours Informatifs)

Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	
Banque d'Affaires au porteur	
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60	
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	
Act. Banque ottomane	
Act. Banque Centrale	
Act. Ciments Arslan	
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum	
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum	
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	
Emprunt Intérieur	
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 18	
tranche	
Obligations Anatolie au comptant	
Anatolie I et II	
Anatolie scripts	

CHEQUES

	Change	
Londres	1 Sterling	
New-York	100 Dollar	
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 F. Suisses	
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levas	
Prague	100 Cour. Tcheco	
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengös	
Bucarest	100 Lays	
Belgrade	100 Dinars	
Yokohama	100 Yens	
Stockholm	100 Cour. S.	
Moscou	100 Roubles	

TARIF D'ABONNEMENTS

Turquie:	Etranger
Liras	
1 an	13.50
6 mois	7.00
3 mois	4.00

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 66

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XXX

— Et si je mourrais, balbutia-t-elle si je mourrais « en donnant la vie... »
— Tais-toi !
— Tu comprends...
— Tais-toi, Julian !
J'étais plus brisé qu'elle. La terreur m'avait terrassé et ne me laissait pas même la force de prononcer un mot de consolation, d'opposer à ces imaginations de mort une parole vivifiante. Moi aussi, j'étais certain de la atroce dénouement. Dans l'ombre violente, mes regards croisaient les re-

gards de Julianne, et je crus reconnaître sur ce pauvre visage exténué les symptômes de l'agonie, les symptômes d'une dissolution déjà commencée et inévitable. Elle ne put étouffer une espèce de hurlement qui n'avait rien d'humain, et elle se cramponna à mon bras.

— A mon aide, Tullio, à mon aide ! Elle serrait fort, très fort, mais pas assez fort à mon gré : car j'aurais voulu sentir ses ongles m'entrer dans les chairs, par une besoin furieux d'une torture physique qui me mit en communion avec ses tortures. Et elle, le front pressé contre mon épaule, continuait à pousser son hurlement. C'était ce timbre qui rend notre voix méconnaissable dans l'excès de la souffrance corporelle, ce timbre qui égale l'hom-

me qui souffre à la bête qui souffre, lamentation instinctive de toute chair endolorie, animale ou humaine.

De temps à autre, elle retrouvait la parole pour répéter :

— A mon aide !

Et elle me communiquait les violentes secousses de son déchirement. Et je sentais le contact de son ventre où le petit être maléfique s'insurgeait contre la vie de la mère, implacablement, sans répit.

Un flot de haine surgit des plus profondes racines de mon être, afflua jusqu'à mes mains dans une impulsion homicide.

Cette impulsion venait avant l'heure; mais la vision du crime déjà consommé fulgura en moi. « Non, tu ne vivras point ! »

— Ah ! Tullio, Tullio ! Etouffe-moi ! Fais-moi mourir ! Je ne puis plus, je ne puis plus, tu m'entends, non, je ne puis plus, je ne veux plus souffrir.

Elle criait, farouche, promenant autour d'elle des yeux de folle, comme pour chercher quelque chose ou quelqu'un dont elle pourrait obtenir l'aide que j'étais impuissant à lui donner.

— Calme-toi, Julianne, calme-toi !... Le moment est peut-être venu. Courage ! Assieds-toi. Courage, ma chère ! Un peu de patience ! Je suis ici, près de toi. N'aie pas peur. Et je courus à la sonnette.

— Le médecin ! Le médecin ! Qu'il vienne tout de suite.

Julianne ne se lamentait plus. Tout à coup elle avait paru cesser de souffrir, ou du moins de s'apercevoir de son mal, frappée qu'elle était par une pensée nouvelle.

Il était visible qu'elle considérait quelque chose en elle-même, qu'elle s'absorbait dans une réflexion. J'eus à peine le temps de remarquer ce changement subit.

— Ecoute, Tullio. Si j'étais prise de délire...

— Que dis-tu ?

— Si ensuite, dans la fièvre, j'étais prise de délire, si je mourais en délirant...

— Eh bien ? Elle avait un tel accent de terreur, ses réticences étaient si désolées que je me mis à trembler comme une feuille, saisi d'une sorte de panique, sans comprendre encore où elle voulait en venir.

— Eh bien ?

— Ils seront tous là, ils m'entoureront. Si, dans le délire, je venais à parler, si je « révélais... » Tu comprends ? Tu comprends ? Ce serait assez d'un mot. Et dans le délire on ne sait pas ce qu'on dit. Tu devrais...

A ce moment-là, ma mère, le docteur et l'accoucheuse arrivèrent.

— Ah ! docteur, soupira Julianne, je croyais mourir.

— Courage, courage ! fit le docteur

de sa voix cordiale. Il n'y a pas de danger. Tout ira bien.

Et il me regarda.

— Votre mari, reprit-il en souriant, me semble plus malade que vous.

Et il m'indiqua la porte.

— Allez, allez. Vous n'avez rien à faire ici.

Je rencontrai les yeux de ma mère, inquiets, effrayés, compatissants.

— Oui, Tullio, dit-elle. Il vaut mieux que tu t'en ailles. Frédéric t'attend. Je regardai Julianne. Sans s'occuper des autres elle fixait sur moi des yeux brillants, animés d'un éclat extraordinaire.

Il y avait dans ces yeux toute la passion d'une âme au désespoir. — Je ne bougerai pas de la chambre voisine, déclarai-je avec fermeté, sans détacher mes regards de Julianne.

En sortant, j'aperçus l'accoucheuse qui disposait les oreillers sur le lit de douleur, sur le lit de misère; et je frissonnai comme sous un souffle de mort.

XXXI

Ce fut entre quatre et cinq heures du matin. Les douleurs s'étaient prolongées jusque-là, avec quelques intervalles de répit. Vers trois heures, sur le divan où j'étais assis dans la chambre contigue, le sommeil m'avait

gagné subitement. Christianne veilla; elle me dit que Julianne avait eu un enfant.

Dans l'étonnement du réveil, je me sentais encore troublé de sommeil, je sautai sur pieds.

— J'ai dormi ? Qu'est-il survenu ?

— Ne vous effrayez pas, mon enfant. Il n'est rien survenu. Les douleurs sont calmées. Venez voir, dit-elle.

J'entrai, et mes regards se posèrent sur Julianne.

Elle était soutenue sur des oreillers. Elle me regarda avec une pâle comme sa chemise, pressée contre elle.

Je la rencontrai aussitôt et je me penchai vers elle. Elle me regarda avec une pâle comme sa chemise, pressée contre elle.

Elle me regarda avec une pâle comme sa chemise, pressée contre elle.

Elle me regarda avec une pâle comme sa chemise, pressée contre elle.